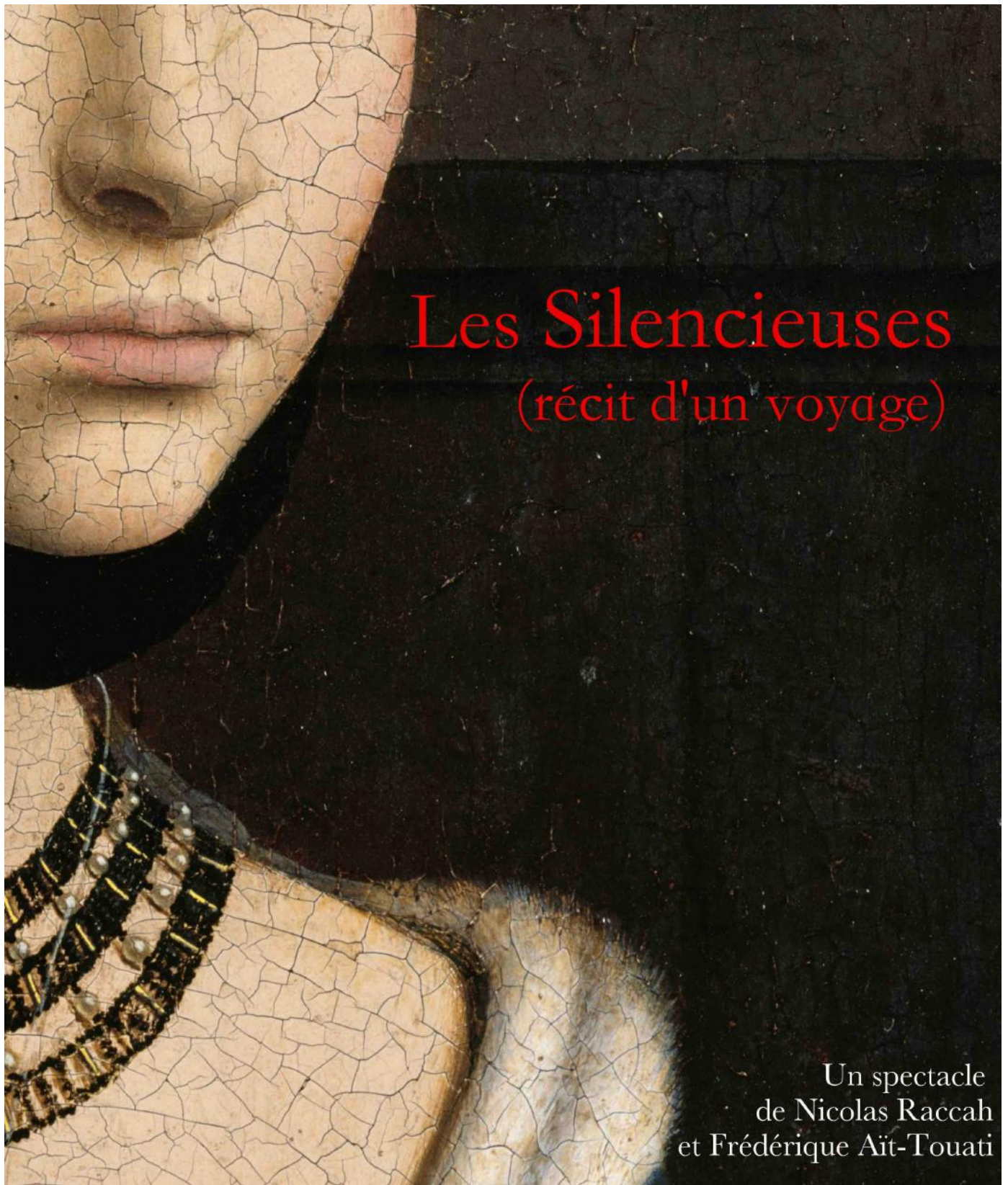




Les Silencieuses

(récit d'un voyage)

Un spectacle
de Nicolas Raccah
et Frédérique Aït-Touati

Texte et jeu : Nicolas Raccah

Co-conception et mise en scène : Frédérique Aït-Touati

Collaboration artistique : Elsa Blin

Durée : 1h + 20 min de présentation de la gestation du spectacle

<http://www.compagnie-fataleaubaine.com>

LE PROJET

Toutes les anthologies de la poésie érotique attestent d'une disproportion criante entre le nombre immense de textes écrits par des hommes, et l'extrême rareté de ceux écrits par des femmes à travers les siècles, sur le sujet du plaisir.

Partis d'abord en quête de ces voix érotiques féminines, nous avons découvert l'ampleur des champs - religieux, politique, juridique, littéraire... - où les femmes se sont vues retirer la parole, de l'Antiquité à nos jours.

Que ce soit au XIV^{ème} ou au XIX^{ème} siècle, les manuels d'éducation des filles convergent sur deux obligations essentielles : la *discretion* et l'*humilité*. À les en croire, la femme idéale est silencieuse : elle ne parle pas trop haut, ne rit pas à gorge déployée, ne brigue pas les postes publics, ne cherche pas à devenir célèbre, travaille à ne jamais attirer l'attention...

Héritiers de cette histoire, nous nous sommes associés - une femme et un homme - pour raconter théâtralement cette quête littéraire et les textes oubliés qu'elle nous a permis de mettre au jour.

SYNOPSIS

Le spectacle est construit autour d'un personnage de baladin, acteur masculin seul en scène, heureux de chanter l'amour et le plaisir en prêtant sa voix à Ronsard, Marot ou Belleau. Mais sa belle assurance se fissure lorsqu'il prend conscience d'une bizarrerie : les hommes chantent leur plaisir avec des femmes qui, elles, se taisent.



Délaissant le champ de l'érotisme, le baladin s'interroge, cherche ces voix disparues, déterre des textes oubliés, et commence à comprendre le lien entre les paroles gelées et les corps corsetés.

Habitué à la carte du tendre, le voici en terre inconnue : celle de l'éducation étroite, de l'univers domestique, du savoir défendu, du corps contraint. Un univers d'interdits et de limites qu'il n'avait jamais vraiment voulu observer de près.

Traversé par les paroles indignées ou désespérées, ironiques ou humoristiques de femmes qu'on s'est employé à faire taire, il tente de déjouer la violence d'une parole misogyne sûre d'elle-même et de son bon droit.

Commencé comme une quête, le spectacle devient le récit de la transformation de cet homme à mesure qu'il prend conscience.

NOTE D'INTENTION

Les Silencieuses est né d'un désir commun de recherche et a énormément évolué durant ses deux années de création. Notre travail est celui d'une hydre à deux têtes : si Nicolas Raccah a effectué les recherches en bibliothèques et signe le texte, le spectacle n'aurait pas vu le jour sans les heures de discussion, les conseils, les mise-en-garde, les coupes et les encouragements de Frédérique Aït-Touati, partie prenante dans tout le processus de gestation, de mise en forme, de rythme et de construction de la pièce, jusqu'à sa mise-en-scène finale.

Pour le texte, ponctué de chansons, nous avons fait le choix d'une *écriture versifiée*. Il nous semblait essentiel d'éviter l'écueil d'une nouvelle conférence savante sur le thème des genres : notre personnage raconte sa propre histoire et se pose d'emblée dans une langue qui n'est pas celle de tout le monde. Par la rime, sa parole est déjà singulière, théâtrale, et capte l'attention par sa musicalité.

*Cette sentence catégorique apaise mon agitation.
C'est en regagnant mes pénates qu'en panique, je la dégotte
Dans un recueil disparate de poésies érotiques,
En guise d'introduction, signé par un spécialiste.
Le voilà, mon alibi : je peux regagner ma piste.
C'est pas la faute à bibi si les femmes manquent à l'appel !
Les semaines passent, et je rejoue mes petits poètes obscènes,
Mais tous les soirs, la même scène cocasse se répète toujours :
Une, ou deux, ou trois spectatrices m'accostent, le sourire complice,
« Merci, merci / À votre service / C'est magnifique / Je suis content »
Et puis, passés les compliments :
« Vous nous faites entendre des hommes :
Des hommes qui parlent de femmes, qui, elles, ne parlent pas... »*

(Les Silencieuses, pp.13-14)

Nous nous sommes attachés à mettre en avant l'absurdité de certaines voix misogynes en les interrompant par des paroles de femmes qui se sont arrachées au silence imposé. Le spectacle alterne ainsi entre le sérieux d'une histoire violente que le personnage découvre, l'humour noir d'une parole misogyne assumée jusqu'à l'abject, et l'humour joyeux d'une parole qui se libère après des siècles de joug.

Le fait que ce soit un homme qui parle correspond à la réalité de ce voyage intime de Nicolas Raccah. Il ne s'agit pas d'un énième monologue masculin sur le thème des femmes, mais du récit de la transformation personnelle d'un homme, au contact de textes oubliés qui lui révèlent un monde qu'il ne voyait pas.

Traversé par ces voix d'hommes et de femmes de siècles différents qui semblent se répondre, notre baladin s'affronte aux assignations de genre et aux préjugés sur le féminin et le masculin. À mesure qu'il prend conscience, il est amené à redéfinir, sur de nouvelles bases, l'homme qu'il aspire à devenir. Pour les spectateurs, ce récit intime est une invitation à entamer à leur tour leur propre cheminement intérieur.



De g. à d. : Christine de Pisan, Louise Labé, Marie de Gournay, Anna-Maria van Schurman.

À entendre les voix et les textes magnifiques de Christine de Pisan, de Louise Labé, de Marie de Gournay, de Anna-Maria van Schurman..., on mesure ce que c'est pour une femme que de prendre la parole : oser cet acte qui fait que l'intérieur résonne à l'extérieur, dans un monde où les hommes monopolisent la parole publique, la parole scientifique, la parole philosophique, la parole politique.

Celui qui porte la parole s'octroie la valeur. Je parle donc je sais, je parle donc je suis, je parle donc je vaux, je parle donc je maîtrise, je domine ce dont je parle. Je parle donc tu te tais. Je glisse ma parole dans ton silence. Ta valeur est dans ce silence respectueux, cette écoute de ma parole masculine. Tu es creuse, je suis plein. Tu dois faire résonner ma parole : ton rôle est donc auxiliaire. Tu peux tenir salon pour mettre en valeur mes écrits. Tu peux te faire journaliste de ma plume. Tu peux te faire interprète, infirmière, secrétaire... Electron, mais jamais noyau.

Certaines des voix du spectacle sont inaudibles : non parce qu'elles ont été empêchées mais parce que leur violence confine à l'horreur. Ce sont les voix de la misogynie, qui se paraphrasent et se congratulent d'un siècle à l'autre. Faire entendre ces voix, c'est se confronter à la haine la plus irrationnelle qui prend les apparences de la logique, de la raison et du bon droit.

Il est pourtant essentiel de regarder en face ces discours parce que c'est sur eux que notre Occident plonge une partie non négligeable de ses racines, dont nous ne parvenons pas encore à nous déprendre totalement parce qu'ils font désormais partie de notre inconscient collectif.

La confrontation à ce passé oublié nous permet d'observer l'hydre misogynie sous ses différents visages, et d'entreprendre ensemble, hommes et femmes, un chemin d'ouverture, de réparation et de réconciliation.

« LES SILENCIEUSES » : un spectacle qui touche (aussi) les jeunes !

« Un spectacle ne m'a jamais autant remuée. » (Témoignage - Lyon, 25 janvier 2018)

Le spectacle trouve une résonance toute particulière chez les jeunes à partir de 16 ans, autour des thématiques des **stéréotypes et assignations de genre** et de **l'égalité des sexes**. Il interroge la construction identitaire par rapport aux préjugés habituels sur le masculin et le féminin.

Il s'agit d'aider les jeunes à prendre conscience de l'histoire des inégalités hommes-femmes en se laissant individuellement toucher, impacter, révolter par cette histoire.

Par le récit singulier d'un homme qui ouvre les yeux, le spectacle permet à chacun.e de constater ses propres habitudes de comportement et de jugement, héritées d'un passé violent, et d'interrompre ce processus.

En ce sens, *Les Silencieuses* entre également dans le cadre de l'éducation à la **citoyenneté** et à la **laïcité**, à travers la prise de conscience individuelle des injustices faites aux femmes, et de l'imprégnation de la misogynie dans l'inconscient et l'imaginaire collectif.



Il nous paraît essentiel d'ouvrir d'abord les yeux des adolescents sur le passé misogyne de notre Occident, en France et en Europe, c'est-à-dire de regarder en face l'héritage oublié que nous ont légué nos ancêtres, avant de poser un jugement sur les mœurs et les cultures d'autres traditions.

C'est en faisant le point sur nos propres racines, en interrogeant et en nous situant par rapport aux schémas dont nous avons secrètement hérité, qu'une réflexion plus large pourra ensuite être entamée sur le fonctionnement d'autres sociétés, dans d'autres parties du monde.

Les Silencieuses a été représenté devant des Classes préparatoires littéraires, des Classes de 1ères L, Terminales L, Terminales BacPro-électricité, Terminales option Théâtre (**Lycée Ph. de Girard** (Avignon), **Lycée Fabre** (Carpentras), **Lycée Paul Cézanne** (Aix-en-Provence)), des classes de DSAA - Diplôme Supérieur d'Arts Appliqués (**Lycée Eugénie Cotton** - Montreuil), des étudiants de L3-Lettres, Master MEEF et Master *Études sur le Genre* (Sorbonne, Lyon 2, Lyon 3, Université de Genève).

Déroulé pour les classes :

- 20-30 min de présentation du spectacle et de sa gestation.
 - Spectacle (1h)
- 20-30 min de questions-réponses.

« La pertinence pour un public d'Hypokhâgnes est évidente par l'approche diachronique qui correspond parfaitement à l'esprit du cours de Français où l'on relie les auteurs et les époques afin d'offrir aux élèves une vision panoramique de la littérature.

On apprécie la valeur littéraire des textes et la richesse des problématiques qu'ils soulèvent (la question de la voix des femmes ; Louise Labé ; Christine de Pisan et le roman de la Rose...) Le spectacle met en valeur l'oralisation de textes non-théâtraux et montre combien la littérature n'est pas un jeu gratuit mais fait sens par rapport à des questions d'actualité (égalité hommes-femmes) et par rapport à des éléments plus intimes (la question du corps pour des jeunes gens de 18-19 ans). Et si la littérature me permettait de m'approprier mon corps, elle qui s'approprie la chair des mots ? »

Sylvain LEROY

Professeur de lettres en Hypokhâgnes au Lycée Cézanne (Aix)

« J'ai trouvé ce spectacle d'une grande pertinence pour un cours de « Lettres et sciences humaines » proposé dans le cadre d'un Diplôme Supérieur d'Arts Appliqués.

Il invite de jeunes adultes en pleine construction d'eux-mêmes et de leur corps de valeurs à s'interroger sur les (et leurs) rapports entre hommes et femmes.

Il permet d'élargir les connaissances littéraires et historiques des étudiants, et de remonter aux origines de notre culture européenne occidentale.

En faisant prendre conscience aux étudiants combien l'héritage misogyne se perpétue sur la durée, le spectacle permet de les introduire à une réflexion anthropologique.

En démontrant comment s'opère la transmission de cet héritage *malgré* les individus parfois, le spectacle révèle la part d'inconnu qui réside en chacun et met en lumière le principe de déterminisme qui est au fondement des sciences humaines.

Les étudiants ont vraiment apprécié le spectacle et ont été très sensibles à la forme du récit d'expérience à valeur initiatique, qui permet d'éviter tout didactisme et de faire vibrer avec force une situation dont ils n'avaient qu'une conscience souvent vague.»

Laetitia DION

Professeure de Lettres en DSAA au Lycée Eugénie Cotton (Montreuil)

En 2017, les classes de DSAA (option design éditorial) du Lycée Eugénie Cotton (Montreuil) ont travaillé durant trois mois sur le texte des *Silencieuses*, et donné naissance à 12 propositions différentes du livre abouti.



« La densité (thématique, littéraire, historique) du texte a permis à chacun des 12 étudiants d'en proposer une "version" singulière. Le travail préparatoire mené avec eux par la professeure de Lettres a été crucial pour leur offrir de multiples clés de lecture et de mise en œuvre.

La pluralité des voix, des sources, des fils narratifs a permis d'exploiter au mieux le médium typographique dans ses capacités à ordonner, clarifier, hiérarchiser ce matériau. Cela s'est révélé extrêmement porteur sur le plan pédagogique pour des étudiants que leur formation antérieure n'avait jamais confrontés à un tel niveau d'exigence.»

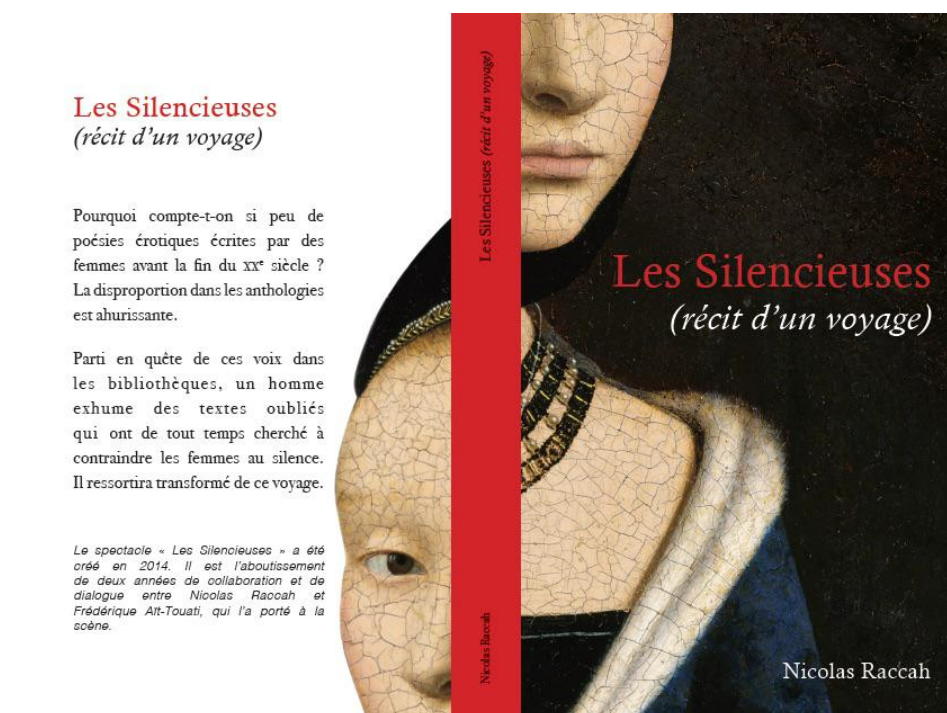
Stéphane DARRICAU

Professeur d'Arts Appliqués en DSAA
au Lycée Eugénie Cotton (Montreuil)

LE LIVRE

La Compagnie Fatale Aubaine a publié le texte intégral du spectacle, accompagné de notes bibliographiques qui permettent de retrouver l'ensemble des textes cités.

Prix : 13 € + frais d'envoi : contact@compagnie-fataleaubaine.com



AUTEURS ET AUTRICES CITÉ.E.S DANS LE SPECTACLE

Mathurin Régnier (1573-1613), Madeleine de l'Aubespine (1546-1596), Louise Labé (1524-1566), Anne de France (1461-1522), *Le Ménagier de Paris* (vers 1392), Sainte Thérèse d'Avila (1515-1582), Juan Luis Vives (1492-1540), Héloïse (1094-1164), Beatrix Comtesse de Die (vers 1140 - après 1175), Jacques Olivier (XVII^{ème} s.), Olympia Alberti, Alphonse de Lamartine (1790-1869), Jean-Jacques Rousseau (1712-1778), J.-L. Ewald (XIX^{ème} s.), Pierre-Joseph Proudhon (1809-1865), Forough Farrokhzad (1935-1967), Christine de Pisan (1364-1430), André Le Chapelain (vers 1184), Tertullien (vers 150-220 ap. J.-C.), Pierre Chrysologue (vers 380-450), Jean Chrysostome (vers 344-407 ap. J.-C.), Bernardin de Sienne (1380-1444), Anne Sylvestre, Lancelot de Casteau (XVII^{ème} s.), Agrippa d'Aubigné (1552-1630), Jeannine Dion-Guérin, *Dictionnaire de l'Académie française* (1694), Annie Leclerc (1940-2006), Aristote (384-322 av. JC), Jean de Meung (1240-1305), Marie de Gournay (1565-1645), Pierre Juvenay (XVII^{ème} s.), Le sieur de la Serre (XVI^{ème} s.), *Le Tableau des Piperies des femmes mondaines* (XVII^{ème} s.), Sabine Sicaud (1913-1928), *Manuel complet de la bonne compagnie* (1833), Gustave Le Bon (1841-1931), Paul Broca (1824-1880), Dimitri Mérejkovski (1866-1941), Henri Institoris et Jacques Sprenger (XV^{ème} s.), Taslima Nasreen, Hélène Cixous,, Marguerite Burnat-Provins (1872-1952), Violette Leduc (1907-1972), Mireille Sorgue (1944-1967).

TOURNÉES

Les Silencieuses a été programmé en 2018 par la **Délégation départementale aux droits des femmes** (Foyer des Jeunes Travailleurs de Vichy, Centre Social de Lurcy-Lévis), dans plusieurs **Médiathèques** (Charlotte Delbo (Paris II^e), Andrée Chedid (Paris XV^e), Morangis, Moissy-Cramayel, Le Pré S^t Gervais, Lutterbach, S^{te} Croix aux Mines, Apprieu, Aubagne, Vitrolles, Les Eaux-Vives (Genève)), au **Théâtre Confluences** (Paris XX^e) ainsi que dans plusieurs **Centres d'Action Laïque** en Belgique (Charleroi, Thuin, Courcelles, Liège). Il a été accueilli par la **SIEFAR** (Société Internationale pour l'Étude des Femmes de l'Ancien Régime) et programmé par le **Festival du Cheylard** (Ardèche) et le **Festival Histoire et Cité 2017** (Genève).

Le spectacle a été joué au **Lycée Ph. de Girard** (Avignon), au **Lycée Fabre** (Carpentras), au **Lycée Paul Cézanne** (Aix en Provence), au **Lycée Eugénie Cotton** (Montreuil), à la **Sorbonne** (Amphi Richelieu), dans les **Universités de Lyon 2 et Lyon 3**, à l'**Université de Genève**.

Il a été programmé à l'occasion des 50 ans du **Planning Familial de Vaucluse**.

Les Silencieuses tourne également dans des **librairies** : Librairie Vivement Dimanche (Lyon), Des Bulles et des Lignes (Pernes les Fontaines), Folies d'Encre (Les Lilas), Les Pipelettes (Romainville)...

Les Silencieuses a été joué **en appartements** à PARIS, en RÉGION PARISIENNE : à Noisy le Sec, Antony, Vincennes, Montreuil, Les Lilas, Aubervilliers, Villeconin, Méré Chatou, Saint-Denis, Palaiseau et Alfortville ; en AUVERGNE-RHÔNE ALPES : à Lyon, Chazey d'Azergues, Oullins, Valaurie, Grignan, Portes-lès-Valence, Ville-sur-Jarnioux, Chabeuil, Privas, Gaillard, Le Pin, Commelle, Apprieu, Monnetier-Mornex et Annecy ; en PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR : à Marseille, Aubagne, Avignon, Carpentras, Gap, Vitrolles, Pernes-les-Fontaines, Bauduen, Vedène, Méridol, le Beaucet, le Poët-Célard, Aubignan et Aix-en-Provence ; en RÉGION OCCITANIE : à Nîmes, Saint Maurice de Cazeville, Concoules ; en BOURGOGNE-FRANCHE COMTÉ : à Besançon, Baudemont, Vesoul et Luxeuil-les-Bains ; en RÉGION OCCITANIE : à Lunel (Musée Médard) ; en NORMANDIE : au Petit Baudemont ; en RÉGION GRAND EST : à Sainte-Croix aux Mines et Lutterbach ; dans les HAUTS DE France : à Croix ; en SUISSE : à Genève, Sorvillier, Thônex et Grand-Lancy ; en BELGIQUE : à Bruxelles et Thorembais-les-Béguines.





Frédérique AÏT-TOUATI

Metteuse en scène et chercheuse, Frédérique Aït-Touati mène un travail à la croisée du théâtre et de l'histoire des sciences. Elle se forme à la mise en scène en Angleterre, notamment au ADC Theatre de Cambridge à partir de 2001. Elle travaille entre Londres et Paris pendant une dizaine d'années et fonde en 2004 la compagnie AccenT, pour laquelle elle met en scène *Phèdre* de Racine, *A Streetcar Named Desire* de Tennessee Williams, *Landscape* de Harold Pinter, *Elle est là* de Nathalie Sarraute, *Le Débat Tarde/Durkheim* de et avec Bruno Latour, *En attendant Godot* de Samuel Beckett. Elle a publié *Contes de la Lune, Essai sur la fiction et la science modernes* (Gallimard, 2011) et collabore depuis plusieurs années avec Bruno Latour dans l'étude du théâtre de la science. Elle est en résidence avec sa compagnie à la Chartreuse et à la Comédie de Reims en 2011 et 2012 pour la pièce *Gaia Global Circus*, qui voit le jour en 2013 et qui tourne ensuite en Allemagne, en Suisse et aux Etats-Unis. Depuis quelques années, elle collabore avec la plasticienne Elsa Blin pour créer des installations ouvertes aux textes et aux comédiens, espaces à jouer à mi-chemin entre arts plastiques et théâtre. Elle est en résidence au Théâtre des Amandiers depuis septembre 2014.



Nicolas RACCAH

Après une maîtrise de philosophie, Nicolas Raccah se forme comme comédien à l'ENSATT (Ecole Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre). Il en sort en 1999. Au théâtre, il a joué entre autres sous la direction de Hans Peter Cloos (*le Caïman*), Brigitte Jaques (*Le Voyage de Benjamin*), Lisa Wurmser (*Marie des Grenouilles*), Gerold Schuman (*Bérénice*, *L'Eveil du Printemps*), Jean-Vincent Brisa (*L'Etourdi*, *Phèdre*, *Le Jeu de l'Amour et du Hasard*), Thomas Gaubiac (*la Maison du Bout du...*), Michel Dieuaide (*Les Sirènes préfèrent la Mer*), François Roy (*Roméo et Juliette*), Alice Safran (*Créanciers*)...

En 2009, il crée *Le Petit Traité du Plaisir qui met Oubli à la Mort*, à partir de poèmes érotiques du XVIème siècle quasi inconnus du grand public. Le spectacle tourne toujours, après plus de 300 représentations.

Avec *Les Silencieuses (Récit d'un Voyage)*, il s'essaye à l'écriture pour la première fois.

Il travaille régulièrement pour France Culture et France Inter, dans des lectures et des dramatiques radio.

CARTE BLANCHE



Marie de Hennezel,
psychologue et
psychothérapeute,
revient dans ses
chroniques sur trois
moments forts
de son quotidien.
Dernier ouvrage
paru : *Croire aux
forces de l'esprit*
(Fayard-Versilio).

Carnet de bord

Plus proches encore

leurs plaisirs, tout est plus léger et joyeux. Dans le même registre, j'ai aimé le one-man-show de Nicolas Raccach, *Les Silencieuses*. Prise de conscience époustouflante de la manière dont les hommes ont muselé la parole érotique des femmes.

Directives anticipées

L'application de notre récente loi sur la fin de vie fait débat cet automne. Comment sensibiliser l'opinion à la nécessité de rédiger ses directives anticipées ? Écrire ce que l'on souhaiterait pour sa fin de vie si un jour on n'était plus en mesure de l'exprimer. La démarche est plus difficile qu'on ne le croit. Je pense qu'il faut en parler à quelqu'un de confiance, qui peut écouter, comprendre, guider la rédaction d'un tel document. Celui-ci sera ensuite déposé dans son dossier médical. Il est valable sans limitation de temps et on peut à tout moment le modifier. Allez ! Courage ! Cherchez votre personne de confiance et prenez un moment pour parler de tout ça avec elle. Vous verrez, vous éprouverez une sorte de soulagement et de paix.

Aide aux aidants

Savez-vous que onze millions de personnes sont aujourd'hui des « proches aidants » ? Ils s'occupent tous les jours d'un membre de leur famille, malade, handicapé ou en perte d'autonomie. Plus de la moitié d'entre eux ont un travail. Ils assument alors à la fois leur devoir professionnel et leur devoir de solidarité humaine. Je salue donc cette belle initiative : la création du prix entreprise et salariés aidants², destinée à sensibiliser les décideurs privés et publics, et à les encourager à faciliter par toutes sortes de moyens la vie de leurs salariés aidants.

1. Jacques Lucas, auteur de *Tous les chemins mènent à l'homme* (Le Souffle d'or).

2. Remis le 29 novembre au ministère des Affaires sociales et de la Santé.

D

Des hommes non sexistes

En pleine campagne « Sexisme, pas notre genre ! », pour laquelle je félicite la ministre Laurence Rossignol, il me semble important de ne pas oublier les hommes qui doivent, de leur côté, lutter contre les stéréotypes qu'on leur a transmis. S'intéresse-t-on suffisamment à ce qu'ils vivent dans leur rapport avec les femmes ? Dans leur intimité ? Dans leur masculinité ? J'ai lu cet été un livre qui m'a beaucoup touchée. Un homme y parle du difficile chemin qui mène à l'homme adulte, bien ancré dans son identité. Il parle des combats qu'il a menés en lui-même, à travers une adolescence tumultueuse, pour se sentir exister, s'accepter comme il est, et finalement être fier de son sexe. Cet homme¹ est devenu thérapeute, et aide aujourd'hui d'autres hommes à assumer leur virilité, sans arrogance, sans culpabilité, en respectant les femmes, parce qu'il leur fait prendre conscience du caractère sacré de leur sexualité. Les femmes ne peuvent qu'y gagner, car lorsque hommes et femmes ont conscience de faire œuvre sacrée en unissant

L'Alsace
(3/05/16)

SPECTACLE

Silencieuses, mais pourquoi ?

Antoinette Ober

La médiathèque départementale a souhaité axer son festival Bibliothèque à la une sur l'égalité femme-homme, car « *il y a encore des stéréotypes, un combat à mener qui ne doit pas être seulement celui des femmes* », explique son directeur. Pour apporter sa contribution, elle a donc invité, à Lutterbach, en partenariat avec la bibliothèque municipale, Nicolas Raccah.

Un homme ? Eh oui ! Pour parler des injustices faites aux femmes ? Parfaitement. Et avec quel talent, quelle érudition ! Le comédien part de son vécu : il aime se produire dans les salons des particuliers, y réciter des poésies érotiques de la Renaissance. Mais il est régulièrement interpellé : « *Vous parlez d'hommes qui parlent de femmes, mais pas une femme ne parle ?* »

Tiens, c'est vrai. Il n'avait pas cons-

science de ce vide. Il décide donc de se faire « le conquistador » des femmes et tombe sur une composition coquine de Louise Labbé. Enfin coquine, si l'on veut : il dévoilera à la fin de son spectacle que le manche dont elle parle est celui d'un luth. Obligées de se cacher, les femmes, pour s'exprimer ?

Jonglant sans cesse entre textes du passé et du présent - car, à partir de la seconde moitié du XX^e siècle, les auteures ont enfin pris la plume pour magnifier leur sensualité -, mêlant tous les genres, convoquant la Bible, comme les « *recommandations faites aux femmes* » à la Renaissance, Aristote, les pères de l'Église, sainte Thérèse d'Avila, les manuels pour jeunes filles, des extraits médicaux, récitant souvent, chantant parfois a cappella, drôle quelquefois, modulant sa voix pour traduire la souffrance, la colère, la haine, la raillerie... Nicolas Raccah tient constamment le public (très féminin, il est vrai), en haleine.

Les Silencieuses (le nom de son spectacle, mis en scène par... une femme) et toutes les autres ont trouvé dans le comédien un merveilleux porte-parole.



Nicolas Raccah sait non seulement parfaitement choisir ses textes, mais aussi les interpréter, réservant constamment des surprises. Photo L'Alsace/A.O.

MUL04

Dernières
Nouvelles
d'Alsace
(20/04/16)

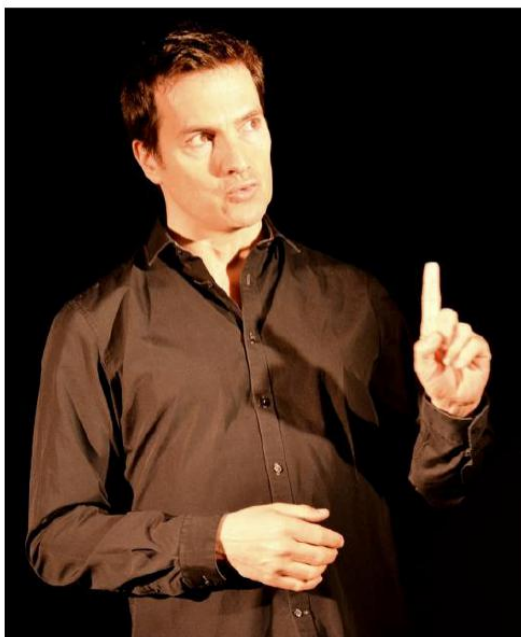
SAINTE-CROIX-AUX-MINES À la médiathèque

Silencieuses mais érotiques

Pour un mardi soir, la salle des boiseries de la médiathèque était comble, avec des spots éclairant d'une chaude lumière le visage et la gestuelle de Nicolas Raccah, co auteur et interprète du spectacle « *Les Silencieuses* ».

DANS LE CADRE DE L'OPÉRATION « BIBLIOTHEQUE A LA UNE », le sujet retenu cette année est la parité. Le spectacle a été précédé d'une brève mais édifiante dation : droit de vote en 1944 en France, dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, droit de travailler sans l'accord du mari, droit d'ouvrir et de gérer un compte bancaire, loi Simone Weil sur la décision d'avorter qui, avec la pilule, vont enfin donner aux femmes la possibilité de disposer d'elles-mêmes.

Après cet édifiant rappel historique le conteur admet, avec une touchante bonne foi, que sa recherche d'écrits érotiques par des auteurs féminins a eu de maigres résultats avant le XX^e siècle.



Nicolas Raccah, seul en scène. PHOTO DNA - J.A.

Hormis l'incontournable Louise Labbé, on en est réduit à espérer que certains lais ou poèmes érotiques ont été écrits par des femmes. Bien que ce soit un peu sulfureux et que l'église catholique ait toujours gardé un silence prudent sur le sujet, l'acteur ne fait pas l'impasse sur ces cris d'amour exacerbés que sont les confessions extatiques de sainte Thérèse d'Avila et la correspondance amoureuse d'Héloïse à Abélard.

Le XX^e siècle libérera, lui, la parole des femmes, quoiqu'avec les pseudonymes, on ne puisse être sûr de rien, le meilleur exemple étant « *Histoire d'O* ».

Combien de femmes trop libres et affranchies des préjugés de leur temps ont été malmenées, combien de femmes publient sous un nom d'emprunt masculin comme si l'érotisme était la chasse gardée des hommes ! La parité traîne encore des pieds dans bien des domaines et des grilles de salaire mais, instaurée au XXI^e en politique, elle autorise bien des espoirs. ■

B.B.

La Tribune
(7/04/16)

VALAURIE « Les Silencieuses »

50 % de l'humanité !

La Maison de la Tour a présenté au coin du feu le 3 avril un spectacle hors du commun avec Nicolas Raccah, philosophe, artiste de théâtre, des compagnies Fatale Aubaine et Accent. « Les Silencieuses », c'est-à-dire des femmes qui se doivent d'être discrètes, soumises, inexistantes dans l'ombre des hommes, mis en scène par Frédérique Aït-Touati, écrit par elle et Nicolas Raccah, le récit d'un voyage à travers le temps de la bible à nos jours.

L'artiste a lu d'une part de nombreux textes écrits par des femmes, comme Louise Labé au XVI^e siècle, sur leur sensualité et ceux des hommes depuis toujours pour dénigrer ces femmes porteuses de tous les vices qui osent exprimer leurs émotions... Et quels hommes, Rousseau, Voltaire, Lamartine, Proudhon, etc. C'est un désastre ! Nicolas Raccah se consacre à ce problème à temps plein par le biais du spectacle pour rattraper 40 ans de sa vie



Nicolas Raccah milite pour sortir les silencieuses de l'oubli.

durant laquelle il n'a rien vu dans un monde fait pour les mâles.

D. M.

Le
Dauphiné
Libéré
(5/04/16)

Théâtre : la poésie érotique des "Silencieuses"

D.L. 5.4.16



Le comédien Nicolas Raccah lors de son spectacle "Les Silencieuses".

Samedi, juste après la clôture de la 1^{ère} journée de la foire aux livres d'Amnesty International, les amoureux de la langue française et de littérature étaient conviés, au centre culturel, au spectacle "Les silencieuses", présenté dans le cadre de la journée internationale pour l'élimi-

nation de la violence à l'égard des femmes. Mis en scène par Frédérique Aït-Touati, et interprété par le comédien, Nicolas Raccah, il a fait salle comble.

Ce spectacle, sur le thème de la poésie érotique écrite par des femmes avant le XX^e siècle, racon-

tait la prise de conscience d'un homme d'aujourd'hui sur la place dévolue à la parole féminine, à travers l'histoire. Un prétexte à découvrir de nombreux textes méconnus, longtemps ensevelis, surgissant comme un champ inconscient et récités avec art et délectation par Nicolas Raccah.

TRIB'UNE

Ces belles Silencieuses qui, enfin, parlent...

La chronique d'Isa-belle L

Ces belles silencieuses au doigté subtil du siècle dernier, qui ne se tairont plus puisqu'un gentleman élégant de notre XXI^e siècle, enfin, les a défendues...



© DR.

"J'ai terriblement envie d'être une mauvaise femme. Les mauvaises femmes ne craignent jamais l'avis de personne. Elles embrassent qui leur plaît - bourrent des coups de pied à qui leur déplaît. Elles rient aux éclats, crient à tue-tête." Taslima Nasreen. Grande dame du XXI^e siècle.

À l'heure où j'écris ces lignes, deux autres grandes dames du XX^e siècle vont (enfin) faire leur entrée au Panthéon. Germaine Tillon et Geneviève De Gaulle Anthonioz. Résistantes. Survivantes. Des femmes courageuses et déterminées qui ont osé. Pris des risques, s'opposant à l'ennemi. Comme Madeleine Riffaud aussi et toutes ces autres femmes... dont on ne parle pas assez. Pas encore assez...

Grâce à Nicolas Raccach, comédien du XXI^e siècle, bien plus qu'un comédien, un conteur d'histoires, un passeur de mots et surtout le brillant interprète d'un texte nommé "Les Silencieuses - récit d'un voyage" qu'il vient de présenter à l'Espace Confluences (Paris), le vent semble piano, piano, tourner. 2015, ce n'est plus le vent qui doit tourner mais des rafales de mistral, de tramontane, de cyclones pour élever les voix des femmes. Que de

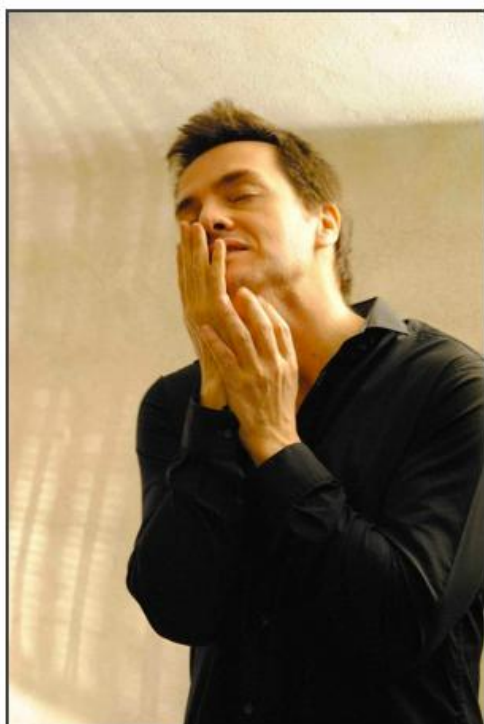
simple(ttes) courants d'air à travers les siècles comme trop d'hommes encore ne cessent de le croire, elles reviennent en tête... Comme "l'Ouragan" de Stéphanie de Monaco fut un temps.

"Les Silencieuses" ou comment redonner voix aux paroles des femmes, notamment avant le XX^e siècle... Sur une thématique menée baguette de fer et main baladeuse, par les hommes : l'érotisme. Parti de ce constat : que les hommes avaient la plume aiguisée en matière d'érotisme mais que celles dont il était question à travers les mots des mâles se faisaient bien rare de visibilité, il a décidé de redonner des couleurs aux corps, aux cœurs, aux écrits de toutes ces sublimes femmes dont la plume et la langue ont été bien vite enterrées.

Accompagné pour cela d'une metteur en scène - metteuse non ? [Je remarque que mon clavier, qui me connaît pourtant par cœur depuis des années, se refuse toujours à accepter l'article UNE devant metteur en scène. Ce que c'est énervant bon sang !] Je reprends. Accompagné en amont dans le travail, par la délicate Frédérique Aït-Touati, metteuse en scène et tête chercheuse de textes féminins depuis trop longtemps ensevelis, Nicolas Raccach se présente aux spectateurs tel un baladin sur une heure de temps se délectant des mots de femmes avec un œil parfois coquin, parfois enfantin, parfois féminin... et terriblement envoûtant.



© DR.



© DR.

Je suis ravie de constater que des hommes aujourd'hui sont capables de parler des femmes sans problème. Que redonner la parole aux femmes, les entendre et les écouter ne soient pas considérés comme une méthode de drague afin de jeter dans les filets de ces mâles... de nouvelles dulcinées.

Nicolas Raccach, il faut le regarder poser ses yeux sur les femmes quand il raconte, avec diction et éclat de voix parfaitement maîtrisés, ses auteures d'un temps qu'on a, nous-mêmes femmes, oubliées. Forcément ! Qui ? Pour nous en parler ?

Nicolas Raccach, il faut l'écouter prendre ce plaisir à nommer les femmes dont il s'est entiché artistiquement à travers leurs récits, leurs textes ou leurs poésies.

Nicolas Raccach, il faut le remercier au même titre que Frédérique Aït-Touati. Un homme, une femme, deux alliés pour un spectacle en dentelle avec écrits du siècle dernier parsemés de lyrisme, d'ironie et de beauté.

Un homme et une femme se sont unis derrière des rideaux de scène. Puis, une voix masculine se dévoile sur un plateau. Sans elle, il n'aurait peut-être pas été lui-même. Sans lui, elle n'aurait peut-être pas osé mener au bout ce magnifique projet. Ensemble, ils ont uni leurs talents et quand un homme et une femme font d'un spectacle vivant, une heure de textes intelligents, écrits par ces damoiselles aux plumes bien senties, cela donne des Silencieuses qu'on espère bavardes pour très longtemps. Vraiment.

N'en déplaise à cet homme, qui sur la durée du spectacle a préféré mater son écran de téléphone portable, certainement flippé de manquer le dernier but de son joueur de foot préféré... les mots de femmes ont été largement récompensés et face à un homme dont le mobile lumineux me donnait parfois des envies de meurtre... j'ai pensé à Taslima Nasreen et me suis dit : *"J'ai terriblement envie d'être une mauvaise femme, et Monsieur, vous bourrer de coups de pied !"*

Chut... les Silencieuses m'en ont empêchée et elles ont bien fait !

CONTACTS

Compagnie Fatale Aubaine

<http://www.compagnie-fataleaubaine.com>

Contact mail :

contact@compagnie-fataleaubaine.com

Tél : (+33) 6 63 45 89 19

16, Impasse des Villegranges - 93260 - LES LILAS (FRANCE)

Adresse de correspondance : 11, rue de Rechèvres – 28000 – CHARTRES (France)

SIRET 512 372 608 00020 APE 9001Z

Licence d'entrepreneur de spectacle : 2-1060065

Conditions de vente et devis sur demande.